

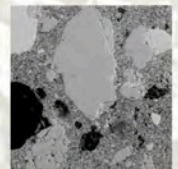
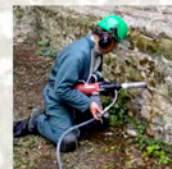
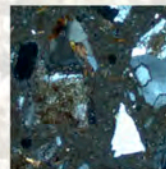
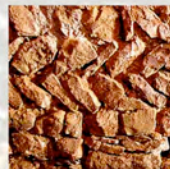


AU PIED DU MUR

Journées d'étude & Table-ronde

Architecture
de l'Antiquité tardive
au Moyen Âge

Formes architecturales,
matériaux et mise en oeuvre
Approches pluridisciplinaires



IRAMAT-CRP2A

4 – 6 juin 2014

Archéopôle & Maison de l'Archéologie

Domaine universitaire, Esplanade des Antilles

<http://lascarbx.labex.u-bordeaux.fr>



AU PIED DU MUR

JOURNÉES D'ÉTUDE ET TABLE-RONDE

Organisées par l'Institut de Recherche sur les ArchéoMATériaux,
Equipe Centre de Recherche en Physique Appliquée à l'Archéologie,
UMR 5060 CNRS – Université Bordeaux Montaigne

Comité d'organisation

CHRISTIAN GENSBEITEL, MCF Histoire de l'Art Médiéval UBM
PIERRE GUIBERT, IR CNRS, Dir. IRAMAT-CRP2A
ANNA GUTIERREZ, Chaire Junior LabEx LaScArBx UBM
CLAUDE NEY, IE CNRS
MARION PROVOST, doctorante UBM, allocataire CRAquitaine, CNRS
PETRA URBANOVA, doctorante allocataire UBM

Remerciements

Ces rencontres n'auraient pu voir le jour sans les soutiens financiers suivants :

- Université Bordeaux Montaigne, plus particulièrement par sa Politique Scientifique d'Etablissement,
- CNRS
- Conseil Régional d'Aquitaine, grâce au programme de recherche “*Les mutations de l'architecture religieuse romane en Aquitaine au temps de la réforme grégorienne (fin XI^e-début XII^e siècle)*” initié en 2010
- LabEx “ Sciences Archéologiques de Bordeaux” et
- Fédération de Recherche CNRS-FR3383 « Sciences Archéologiques de Bordeaux » regroupant les UMR CNRS – Université Bordeaux – Université Bordeaux Montaigne : PACEA, Ausonius et IRAMAT-CRP2A

Merci aux orateurs et participants à la table-ronde, institutionnels ou chercheurs, d'avoir répondu favorablement à notre invitation, ... au pied du mur.





AU PIED DU MUR

Journées d'étude sur l'Architecture de l'Antiquité tardive au Moyen-Âge

Formes architecturales, matériaux et mise en œuvre
Approches pluridisciplinaires

4-5 juin 2014 — Maison de l'Archéologie et Archéopôle d'Aquitaine

Ces journées d'étude s'inscrivent dans le cadre de deux programmes de recherche menés au sein de l'IRAMAT-CRP2A. L'un a pour objet la recherche méthodologique sur la datation des matériaux de construction, en particulier les mortiers, l'autre l'étude des débuts de l'architecture religieuse romane en Aquitaine. Ces deux approches s'appuyant sur des disciplines différentes mais de plus en plus associées offrent l'occasion de proposer une approche pluridisciplinaire autour d'un objet qui leur est commun : **le MUR** – essentiellement de petit appareil -, ses matériaux et leur mise en œuvre, sa structure, sa surface, ses articulations, ses ouvertures. Qu'il soit en brique, en moellons, ou plus exceptionnellement en pierre de taille, le mur de l'architecture haut médiévale ou du premier âge roman appelle une attention particulière en l'absence de certains critères chrono-typologiques plus présents à d'autres périodes.

La matérialité des œuvres, même modestes, que sont les édifices de cette période - en particuliers les églises - a longtemps été délaissée par l'histoire de l'art et a été considérée comme peu intéressante au regard de certaines constructions plus élaborées et plus ornementées de l'époque romane ou de l'art gothique. Plusieurs programmes de recherche menés au sein de l'IRAMAT-CRP2A ou dans lesquels des membres de l'équipe ont été impliqués permettent aujourd'hui d'envisager sous un nouvel angle d'approche cet élément essentiel de l'histoire de l'architecture qu'est le mur en petit appareil ou en appareil mixte de tradition tardo-antique et alto-médiévale. Il nous a semblé opportun de faire un bilan de recherches croisées, qui, en combinant le regard et les progrès de plusieurs disciplines (Histoire de l'art, archéologie, archéométrie et étude des matériaux, histoire) permettent de mieux comprendre la complexité de cet élément fondamental.

L'idée de base est donc celle de la pluridisciplinarité comme moyen de faire progresser la connaissance d'objets essentiels à la compréhension de la civilisation médiévale. Les communications seront présentées par des chercheurs de différentes spécialités ayant travaillé sur des problématiques liées aux monuments de la période concernée, principalement dans la France de l'Ouest et du Sud-Ouest, mais aussi à une échelle européenne (Suisse, Belgique, Espagne). Les enjeux de chronologie et de typo-chronologie sont, dans le cadre de ces journées d'études, un des points forts de la réflexion, tant il paraît important de préciser ces données pour établir une véritable histoire de l'architecture et du monument dans son environnement.

JOURNÉES D'ÉTUDE — PROGRAMME DES COMMUNICATIONS

Mercredi 4 Juin • Archéométrie et Matériaux

Odéon, Archéopôle d'Aquitaine

13h30 *Accueil des participants*

14h00 Pierre GUIBERT, *Président de séance* IRAMAT-CRP2A

Introduction

14h30 Philippe LANOS IRAMAT-CRP2A, Univ. Rennes 2

Archaeomagnetic dating and brick makers practices: application to early medieval buildings in France

15h00 Anna GUTIERREZ et Pilar LAPUENTE IRAMAT-CRP2A / Univ. Saragosse (E)

Carrières, pierres de construction et de décor. Production, mise en œuvre

15h30 Sophie HUEGLIN Service Archéologique -Ville de Bâle (CH)

Mortar mixers and the reintroduction of stone and mortar in the Middle Ages

16h00 *Pause*

16h30 Sophie BLAIN CEA, Univ. Liège (B)

Le bois dans la construction : de la gestion des ressources à la mise en œuvre dans le bâti

17h00 Petra URBANOVÁ IRAMAT-CRP2A

Datation des mortiers de chaux par luminescence optiquement stimulée : une nouvelle approche de la chronologie de construction

17h30 Irka HAJDAS ETH Zurich (CH)

AMS Radiocarbon dating at ETH Zurich, prospects for mortar

18h00 *Fin de séance*

Jeudi 5 Juin • Archéologie et Histoire de l'Art

Odéon, Archéopôle d'Aquitaine

09h00 Christian SAPIN, *Président de séances* ARTeHIS, Univ. de Bourgogne

Introduction

09h30 Philippe SOSNOWSKA Univ. Libre de Bruxelles (B)

La brique à Bruxelles et dans l'ancien duché de Brabant du XIV^e au XVII^e s. : approches archéologiques, architecturales et historiques.

10h00 Quitterie CAZES Univ. Toulouse Jean Jaurès

Construire en brique à Toulouse aux XI^e et XII^e siècles.

10h30 *Pause*

11h00 Stéphane BÜTTNER CEM Auxerre

La « Plateforme numérique mutualiste sur la nature et l'usage de la pierre bourguignonne » : un outil collaboratif à vocation fédératrice.

11h30 Daniel PRIGENT CG 49

Quelques réflexions sur les datations d'édifices antérieurs au XII^e siècle.

12h00 *Déjeuner Buffet* **Salle de Conférences de la Maison de l'Archéologie**

14h00 Dominique ALLIOS, Barbara DELAMARE Univ. Rennes 2

Étude de l'église Saint-Mélaine de Rennes. Actualité de la recherche et étude du bâti.

14h30 Alain VALAIS INRAP, Le Mans

Églises rurales du premier Moyen Âge (V^e-XI^e) dans l'ancien diocèse du Mans et à ses confins.

15h00 Fabrice MANDON Atemporelle

L'église Notre-Dame de Monthéault (Charente-Maritime) : évolution d'un édifice rural entre le XI^e et le XIX^e siècle.

15h30 Hervé GAILLARD et Yan LABORIE SRA Aquitaine / Musée de Bergerac (24)

Archéologie des églises préromanes en Périgord : l'exemple de Vicq (commune de Pressignac-Vicq, Dordogne).

16h00 *Pause*

16h30 Marion PROVOST IRAMAT-CRP2A

L'emploi du petit appareil dans l'architecture religieuse (fin XI^e - début XII^e s.) : l'exemple des anciens diocèses de Bordeaux et de Bazas.

17h00 Christian GENSBEITEL IRAMAT-CRP2A

Traitement et emplacement des fenêtres dans la première architecture romane en Aquitaine. Questions et réflexions.

17h30 *Fin de séance*

JOURNÉES D'ÉTUDE
RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Archaeomagnetic dating and brick makers practices: application to early medieval buildings in France

Philippe LANOS ^{1,2}, Philippe DUFRESNE ^{1,2} and GDRE team

1 IRAMAT-CRP2A, UMR 5060 CNRS – Université Bordeaux Montaigne, France

2 Geosciences-Rennes, équipe “Paléo-archéomagnétisme”, UMR 6118, Université Rennes 1, France

Résumé / *abstract*

The archaeomagnetic dating method can be applied to sets of building materials of baked clay such as tiles, bricks and paving tiles. Owing to a certain number of hypothesis concerning the positions of the materials during firing, it is possible to deduce the ambient terrestrial magnetic field (TMF) inclination from thermoremanent magnetizations (TRM) acquired by the clays during their last cooling. The manufacturing date of the set of materials is then deduced from the reference secular variation curve of the TMF inclination if this one is well known by another way. The use of the so-called deviation, describing the orientation of the materials with respect to the magnetic North at the time of firing, allows a certain number of arrangement modes to be inferred for bricks and tiles in the kilns, which are compared to available archaeological and ethnographical observations. Finally, we indicate how the deviation allows the eventual presence of magnetic disturbances to be detected, due to shape effect, TRM anisotropy, tilting or kiln soil slopes, and of which correction is essential for obtaining reliable dating. We illustrate this methodology in the case of early medieval buildings studied in the framework of the GDRE “ceramic building material and new dating techniques” (Terres cuites architecturales et nouvelles méthodes de datation) (2004-2012). We will show how artisan practices evolved from the roman time to the early medieval period in relation to some changes in the use of bricks in monuments.

Carrières, pierres de construction et de décor. Production, mise en œuvre

Quarries, building stones, decorative stones. Production and use

Anna GUTIÉRREZ¹, Pilar LAPUENTE²

1. IRAMAT-CRP2A, UMR 5060 CNRS – Université Bordeaux Montaigne, France
2. Área de Petrología y Geoquímica, Departamento de Ciencias de la Tierra, Universidad de Zaragoza, Espagne

Résumé / abstract

During the last decades, a strong interest on the use of stone not only for sculpture and ornamental elements but also as building material in Antiquity has led to an increasing collaboration between archaeologists, art historians, geologists, chemists and other scientists. This multidisciplinary approach has resulted in a significant increase of the information and knowledge not only of the historic and socio-economic aspects of stone use (i.e. the quarries supplying stone, the uses they were intended for, the mechanisms of extraction and distribution, etc) but also in the analytical aspects of their characterization and provenancing (i.e. the approaches and/or specific protocols to be followed for each type of material, the advantages and disadvantages of each technique, etc).

On this context, we will focus on some examples of the northeastern sector of Roman Spain (current Aragon and Catalonia) to illustrate the potential of a global approach including both the archaeometric study of stone and the extraction techniques and strategies that supplied limestone, sandstone and other similar stones for building. Stone industry in the centuries following the fall of the Roman Empire still remains little known. So far, only main trends can be inferred such as a slowing down of extraction and abundant stone reuse in the Visigothic Kingdom of Hispania, or the arrival of new building traditions linked with the Muslim conquest in the 8th century AD, witnessed by the Ebro valley and Catalan towns. Nevertheless, they also help to draw perspectives and hindrances of the study of stone in this period.

We can also consider the case of the marbles of the French Pyrenées (Haute Garonne); their case exemplifies the exploitation and use of a high quality material, which in Roman times “crossed” their natural geographic borders to be used in the southern slopes of the Pyrenées, reaching even *Caesar Augusta* (Zaragoza); these marbles were eventually employed in small Romanesque churches.

Mortar mixers and the reintroduction of stone building in the Middle Ages: The important role of independent dating methods like AMS-¹⁴C and OSL.

Sophie HUEGLIN

Archaeologische Bodenforschung Basel-Stadt, Basel, Switzerland - (*until August 2014*)

Marie Curie fellow at Newcastle University, United Kingdom - (*September 2014 till August 2016*)

Résumé / abstract

Mortar mixers are frequently found in connection with early stone buildings of the Middle Ages. The distribution of over 60 features from 38 sites spans from Naples (I) to Newcastle (UK) and from Luxemburg to Pozen (PL). Mainly between 700 and 1100 AD traveling building specialists like the *magistri commacini* are thought to have been installing and using these mechanical devices to prepare large amounts of mortar; the wooden constructions made it possible to replace human workforce by animal power. AMS-Radiocarbon dating of charcoal from the remains of the Basle mixer has yielded surprisingly precise and historically relevant results. Together with other mortar mixers from Switzerland the Basle example is currently being used to develop the methodological study of dating mortars by Optically Stimulated Luminescence (OSL).

RESTOMO, the author's EU-funded two-year project starting in September 2014, will look with computer-based methods of Historic Landscape Characterization (HLC) at the reintroduction of buildings from stone and mortar in medieval Europe. It aims to trace movements, materials, methods and motivations of builders and patrons. The focus of three regional studies will be the North of England, the tri-national region of Basel and Tuscany in Italy. In this project independent dating of mortar mixers and associated remains of stone buildings will play a central role.

Le bois dans la construction : de la gestion des ressources à la mise en œuvre dans le bâti

Sophie BLAIN

Laboratoire de Dendrochronologie, Centre Européen d'Archéométrie, Université de Liège, Belgique

Résumé / *abstract*

Le bois est à la fois objet culturel, matériau naturel et témoin temporel. Dans une problématique de contribution à l'histoire de la construction, chacune de ces caractéristiques peut être étudiée par diverses disciplines complémentaires.

En effet le bois recèle d'informations décriptables sur :

- Son **origine**, que la dendroprovenance (recherche d'origine géographique des bois) permet de préciser, afin d'évaluer la dynamique d'approvisionnement du bois à travers les époques médiévales et modernes. Il s'agit d'évaluer si les bois utilisés dans la construction sont des importations ou d'origine locale. La xylologie (identification des essences) contribue aussi à comprendre des choix des artisans du passé.
- Les modes de **gestion et/ou d'entretien de la forêt** dans le passé qui peuvent être approchés par la dendrotypologie (étude des typologies de croissance) afin d'estimer la qualité des ressources, l'anthropisation du milieu (y a-t-il un lien entre l'exploitation et le projet architectural ?).
- Les mode et économie de **transport** (le plus souvent par flottage, bois transporté sous forme de grumes ou équarris)
- Les modes de **débitage** identifiables grâce à la dendromorphologie ou la tracéologie (étude des traces d'outils)
- La **gestion et l'économie des chantiers** de construction : le bois est-il stocké, utilisé rapidement, réemployé ?
- La **caractérisation du bâti** à partir des techniques d'assemblage des bois. Le bois peut être utilisé pour différentes fonctions et sous diverses formes dans la construction : dans les fondations (pilotis, pieux), comme construction auxiliaire (échafaudage, cintre de voute..), comme élément porteur (pan de bois, blockbau, plancher ...), dans la charpente.

Le bois étant un matériau complexe car naturel (et donc non contrôlé), ses propriétés physico-mécaniques sont très variables, et ne peut être soumis à un cahier des charge par son utilisateur. Comment les artisans du passé ont-ils joué avec toutes ces contraintes ? Quelles **adaptations techniques** ont-ils proposé en fonction des divers types de bois ?

Toutes ces informations ne peuvent être extraites qu'à partir de bois **calés chronologiquement**, et pour ce faire, la dendrochronologie est employée pour dater très précisément (à l'année, voire la saison près, dans le meilleur des cas) la période de vie et de mort de l'arbre.

Cette communication vise à présenter le potentiel de l'étude du matériau bois pour l'histoire de la construction.

Datation des mortiers de chaux optiquement stimulée : Une nouvelle approche de la chronologie de construction

Petra URBANOVA¹, Pierre GUIBERT¹, Sophie BLAIN²

1 IRAMAT-CRP2A, UMR5060 CNRS - Université Bordeaux Montaigne, France

2 Laboratoire de Dendrochronologie Centre Européen d'Archéométrie, Université de Liège, Belgique

Résumé / *abstract*

Les méthodes de datation des matériaux de construction apportent des informations originales pour l'histoire du bâti, notamment en combinaison avec les sources archéologiques et historiques. Les résultats des études pluridisciplinaires obtenus par le Groupe de recherche européen "Ceramic Building Materials and New Dating Methods" ont montré que le remploi des briques au Moyen Âge était une pratique assez fréquente. La datation des briques ne correspond donc pas toujours à l'édification de la maçonnerie, l'événement que nous cherchons à dater. En conséquence, le mortier, étant un matériau de construction omniprésent, non-périssable et surtout non-réutilisable, se trouve au centre des intérêts scientifiques actuels. Sa datation pourrait être appliquée à toutes les structures maçonnées, et en particulier celles, réalisées à partir d'éléments réemployés.

En théorie, les mortiers de chaux, constitués d'un mélange de chaux et de sable, peuvent être datés par luminescence optiquement stimulée (OSL). Cette méthode est appliquée aux grains de quartz qui ont été préalablement exposés à la lumière au cours de la préparation du mortier. Quelques minutes d'exposition suffisent à blanchir les grains, et donc remettre à zéro le "chronomètre". Le mortier est ensuite mis en oeuvre dans la maçonnerie pour lier les matériaux de construction qui vont le cacher de la lumière. Dans le cas de la datation par OSL, l'événement daté est cette dernière exposition aux photons. Dans la mesure où le blanchiment peut ne pas avoir été uniforme, il est fait recours à la technique du monograin qui permet d'analyser des grains de sable individuellement.

La recherche méthodologique en cours consiste ainsi à développer la méthode de datation des mortiers par OSL en comparant à chaque étape la chronologie obtenue à celle connue par ailleurs par les autres approches chronologiques (archéologique, historique, typo-chronologique ...).

Mots clés / *Keywords*

Mortier de chaux, datation par luminescence optiquement stimulée, archéologie du bâti, Antiquité, Moyen-Âge

AMS Radiocarbon dating at ETH Zurich, prospects for mortar

Irka HAJDAS

Laboratory of Ion Beam Physics, ETH, Zurich, Switzerland

Résumé / abstract

The accelerator mass spectrometry AMS radiocarbon dating at the ETH Zurich has a long tradition of applications and development. In the early 1980 ties the first samples were measured using the 6 MV EN-Tandem accelerator (Bonani *et al.*, 1987). Among those samples also mortar was present however in a rather limited study. This limitation was mainly due to sample size as well as a lack of interdisciplinary research, required for such type of material. Decades later, there is a potential for a breakthrough thank toy the technical development (Synal *et al.*, 2007) as well as extensive interdisciplinary collaborations. Mortar, which was used for thousands of years, is often available for radiocarbon dating when question about construction time of monuments is open. Charcoal or other organic fragments can sometimes be found in the mortar however this is only occasionally the case. Therefore attempts focused on obtaining accurate ages of binder material were made since the beginning of the radiocarbon dating method.

In order to select the amorphous carbonates, which were formed during the binding process, we modify the procedure described by Heinemeier *et al.*, (2010). The wet sieving of the mortar samples allows selection of fine fraction. This fraction is then dissolved in several steps and two or three samples can be prepared from the CO₂ released in consecutive steps.

The first tests with 10 sec dissolution time resulted in radiocarbon ages that were much older than expected from Roman constructions. Our first study of mortar samples from Roman monument and a mediaeval building from Windisch (Kanton Aargau, Switzerland) have shown that more sophisticated selection is needed (Hajdas *et al.*, 2012).

An overview of dating mortar performed at the ETH laboratory during the last 30 years as well as the prospects for the new developments will be presented.

References

- Bonani G, Beer J, Hofmann H, Synal HA, Suter M, Wölfli W, Pfeleiderer C, Junghans C, and Münnich KO. 1987. Fractionation, precision and accuracy in ¹⁴C and ¹³C measurements. Nuclear Instruments and Methods in Physics Research B29: 87-90.
- Hajdas I, Trumm J, Bonani G, Biechele C, Maurer M, and Wacker L. 2012. Roman ruins as an experiment for radiocarbon dating of mortar. Radiocarbon 54: 897-903.
- Heinemeier J, Ringbom A, Lindroos A, Sveinbjornsdottir AE. 2010. Successful Ams C-14 Dating of Non-Hydraulic Lime Mortars from the Medieval Churches of the Aland Islands, Finland. Radiocarbon 52(1):171-204.
- Synal HA, Stocker M, and Suter M. 2007. MICADAS: A new compact radiocarbon AMS system. Nuclear Instruments & Methods in Physics Research Section B-Beam Interactions with Materials and Atoms 259: 7-13.

La brique à Bruxelles et dans l'ancien duché de Brabant du XIV^e au XVII^e s. : approches archéologiques, architecturales et historiques

Philippe SOSNOWSKA

Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine – Université libre de Bruxelles, Belgique

Résumé / abstract

De manière générale pour les anciens Pays-Bas méridionaux, l'histoire de la brique au travers de sa production, de son usage et de sa mise en œuvre reste le parent pauvre de la recherche sur les matériaux de construction. En effet, l'attention a essentiellement été retenue par l'étude du bois et la pierre dédiée au gros œuvre. Il n'existe, à ce jour, aucune synthèse satisfaisante sur ce type de céramique architecturale. Pourtant, la brique s'affirme bien comme le matériau qui a marqué d'une empreinte indélébile le secteur de la construction de cette région du XIV^e au XVIII^e siècle. C'est en vue de combler en partie cette lacune qu'un vaste projet de recherche sur l'étude de la brique en usage à Bruxelles et dans sa périphérie durant l'Ancien Régime a été mis en place par le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles (ULB).

Ce programme a permis de mettre en place de nombreuses collaborations en fonction des thématiques abordées, qui associent les approches plus classiques des disciplines archéologiques (Direction des Monuments et des Sites – Services publics de la Région de Bruxelles-Capitale, Musées royaux d'Art et d'Histoire), historiques (ULB et Katholieke Universiteit Leuven), et archéométriques (Service Géologique de Belgique, Centre Européen d'Archéométrie et Institut royal du Patrimoine artistique) ainsi qu'une approche physico-mécanique de ces céramiques architecturales (Université de Mons).

Cette présentation a pour ambition de proposer un premier aperçu des résultats de ces recherches au travers essentiellement d'une approche archéologique et historique des briques employées à Bruxelles du XIV^e au XVII^e siècle. Seront ainsi abordées tour à tour les problématiques d'apparition de ces céramiques dans le paysage architectural bruxellois et le développement de leur usage dans la construction pour la période mentionnée. On insistera, dans un deuxième temps, sur l'intérêt et l'importance de la lecture fine de ces matériaux tant elle apporte des informations de premier plan sur la chaîne opératoire de production et sur la construction même du gros œuvre, entre autre au niveau des appareillages. Cette double approche met ainsi en lumière une réalité constructive parfois bien éloignée des règlements ou ordonnances édictés par les autorités de la ville. Elle témoigne aussi de l'importance que revêt le matériau récupéré et/ou fragmentaire et l'incidence qu'il aura sur l'art de bâtir ; cela doit nous permettre de nous interroger sur différents types de produits et leur coût sur le marché de la construction. Nous proposerons, dans un troisième et dernier temps, d'analyser plus spécifiquement l'usage de la brique lors de la reconstruction de Bruxelles à la suite du bombardement de Louis XIV en 1695, tragédie qui entraîna la destruction d'environ un tiers du centre-ville. Le besoin en matériaux fut colossal et obligea les autorités de la ville à faire importer massivement des produits « étrangers », ainsi qu'à autoriser les maîtres « étrangers » et leurs équipes – n'étant pas inscrits aux métiers de la ville – à venir travailler librement à Bruxelles. Il en découle la construction de maçonneries à la mise en œuvre bigarrée mettant en évidence tout le savoir-faire des maçons durant l'Ancien Régime.

Construire en brique à Toulouse aux XI^e et XII^e siècles

Quitterie CAZES

Université Toulouse Jean Jaurès, France

Résumé / *abstract*

Toulouse, la « ville rose », est connue pour son usage habituel de la brique dans les constructions. Les fouilles archéologiques et découvertes diverses de ces trente dernières années permettent désormais de bien identifier les modes de construction du premier Moyen Âge. Elles permettent aussi de mesurer la révolution qui se produit dans le dernier tiers du XI^e siècle avec la construction de Saint-Sernin, qui entraîne le redémarrage de la production de briques en quantités véritablement industrielles. La succession des étapes de construction de ce grand monument permet d'aborder les questions spécifiques à la maçonnerie de briques, notamment celles des modules et de la mise en œuvre.

La « Plateforme numérique mutualiste sur la nature et l'usage de la pierre bourguignonne » : un outil collaboratif à vocation fédératrice

Stéphane BÜTTNER ¹, Florent DELENCRE ², Marion FOUCHER ², Jean-Pierre GARCIA ²,
Christian SAPIN ¹, Ronan STEINMANN ², Ludovic GRANJON ³, Delphine MONTAGNE ³,
Laure SALIGNY ³, Eric LECLERCQ ⁴, Marinette SAVONNET ⁴

1. Centre d'Études Médiévales, Auxerre, France et ARTeHIS UMR 6298
2. ARTeHIS, UMR 6298 CNRS – Université de Bourgogne – Ministère de la Culture, France
3. Pôle géomatique et cartographie, MSH, USR 3516, CNRS – Université de Bourgogne, France
4. Le2I, ULR CNRS 6306, Université de Bourgogne, France

Résumé / abstract

La Bourgogne possède une identité fortement marquée par un patrimoine bâti exceptionnel. C'est aussi une région riche en carrières ayant fourni, et fournissant encore aujourd'hui, des pierres de qualités remarquables. Constituant un centre d'intérêt particulier pour les historiens et archéologues du bâti ancien et pour les professionnels de sa restauration, l'Union Européenne et la région Bourgogne se sont engagées à financer l'élaboration d'un outil d'inventaire et d'analyse scientifique concernant ces aspects.

Sous l'égide de l'UMR ARTeHIS, plusieurs partenaires institutionnels se sont alors associés à la démarche, en tant que producteurs de données (CRMH-SRA/DRAC Bourgogne, LRMH, CEM, BRGM) ou en mettant à disposition les compétences techniques nécessaires au développement du projet (MSH, LE2I). Il s'agit de concentrer sur un Wiki un maximum d'informations liées à la production et à l'utilisation des différentes pierres de l'Antiquité à l'Epoque Moderne (<http://lapierre.u-bourgogne.fr>). En parallèle, un SIG permet d'exploiter l'ensemble de ces données afin d'identifier au mieux les principaux bassins carriers et de définir leurs aires de diffusion. En intégrant les qualités spécifiques de chaque type de pierre reconnue (densité, dureté, porosité, etc.), ainsi que les techniques associées (modules, traces d'outils, etc.), il devient possible d'appréhender et de comprendre les éventuels liens entre le choix spécifique d'un matériau, le traitement technique subi et son emploi en tant que composant du bâti. Les données textuelles et archéologiques fournissent les arguments qui permettent de dater ces évolutions et adaptations techniques et, potentiellement, d'en déterminer l'origine et le cheminement.

Les enjeux sont multiples. Pour les historiens et archéologues travaillant sur ces aspects, cet outil permet de renouveler pour partie la perception du fonctionnement technique et économique de la construction passée en Bourgogne, en particulier en ce qui concerne les courants commerciaux liés aux matériaux. Les historiens de l'art et de l'architecture trouvent également là matière à réflexion quant à la diffusion des modèles et aux problèmes de filiation stylistique.

L'outil aujourd'hui fonctionnel, collaboratif et développé sous logiciels libres, vise à être mis à la disposition de l'ensemble de la communauté scientifique. Dans cette perspective, il sera possible d'effectuer des études comparatives et d'étudier les liens socio-économiques qui ont pu s'établir entre certaines régions.

Quelques réflexions sur les datations d'édifices antérieurs au XII^e siècle

Daniel PRIGENT

Service archéologique départemental de Maine-et-Loire

Résumé / abstract

Les datations d'édifices romans ou antérieurs ont longtemps été établies à partir d'exemples dont l'âge supposé était guidé par les sources documentaires et l'étude des formes. L'analyse détaillée du bâti, et notamment l'examen systématique de l'appareil, a entraîné une meilleure caractérisation des maçonneries et la proposition d'emploi de critères complémentaires de datation.

L'étude métrologique de la pierre de taille de moyen appareil, accompagnée de celle des traces laissées par les outils a aidé à mieux définir des critères larges de datation. Elle a surtout permis de mettre en évidence la préfabrication précoce de séries homogènes de pierres de taille, dont les hauteurs correspondent à quelques modules parfaitement définis. Les longueurs, bien que ne suivant pas cette normalisation, restent groupées autour d'une valeur centrale. Pour les maçonneries de moellons ordinaires une simple analyse métrologique, associée à une description de l'appareil (nature pétrographique des éléments, type de mise en œuvre, ...), permet de distinguer deux grandes catégories d'appareils, de signification techno-économique différente, mais aussi de datation distincte. Ces moellons peuvent être de gabarits homogènes, disposés en assises régulières. Mais les parements peuvent également résulter d'une pose plus désordonnée, où des moellons de dimensions médiocres sont associés à des blocs de fort gabarit. Le premier groupe s'observe de l'Antiquité au XI^e siècle, avec parfois persistance au XII^e siècle ; le second se rencontre préférentiellement du XI^e siècle à nos jours.

Ces hypothèses ont été étayées par des séries de datations par le radiocarbone, progressivement réalisées sur les monuments étudiés depuis une vingtaine d'années. Il n'est pas rare en effet d'observer la présence d'abondants charbons de bois dans le mortier d'édifices romans ou préromans. Les résultats fournis sur les prélèvements effectués dans ces maçonneries riches en charbons ont très généralement été validés dans le cas de séries stratigraphiquement bien calées (Saint-Martin d'Angers) ; en revanche, quand les charbons de bois sont exceptionnels dans le mortier, les datations obtenues ont pu fournir des dates bien trop anciennes, antiques ou protohistoriques.

Plusieurs édifices du premier groupe sur lesquels des datations ont été effectuées, si possible sur des lots de charbons de bois, ont été vieillis de manière conséquente par rapport aux propositions traditionnelles ; on peut citer le groupe des grandes églises du nord-est de l'Anjou (Le Lion d'Angers, Villevêque, Genneteil), mais également la croisée et la nef de Saint-Martin d'Angers, la façade occidentale de l'abbatiale de Saint-Maur de Glanfeuil, la petite église d'Andard ... D'autres attributions larges ont été confirmées, ainsi à Saint-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Atlantique) ou à l'abbaye de Saint-Florent du château à Saumur. Les monuments antérieurs au milieu du XI^e siècle, partiellement ou totalement conservés en élévation, apparaissent ainsi sensiblement plus nombreux que l'estimation ayant cours au début des années 1990.

Étude de l'église Saint-Mélaine de Rennes. Actualité de la recherche et étude du bâti

Dominique ALLIOS, Barbara DELAMARE

UMR 6566 - Laboratoire LAHM, CNRS – Université Rennes 2

Résumé / *abstract*

Saint-Melaine de Rennes est la plus importante et vraisemblablement la plus ancienne abbaye de la métropole bretonne. Elle est installée sur un site occupé au moins depuis l'époque gallo-romaine et a toujours été située hors des murs de la ville. Plusieurs mythes brouillent son histoire, dont ceux de son saint évêque Melaine, les raids vikings et la recherche de l'idéal bénédictin, apporté dans la péninsule par les moines ligériens. Malgré un patrimoine archivistique important, phénomène assez rare en Bretagne pour être signalé dont une mention de Grégoire de Tours, l'histoire architecturale de l'église abbatiale telle qu'elle nous est parvenue demeurait obscure. Depuis 2009, elle fait l'objet d'études architecturales ainsi qu'en archéologie du bâti et constitue un chantier-école pour les étudiants de premier cycle de l'université Rennes 2, en collaboration avec les services de la DRAC Bretagne. Les phases chronologiques ont pu être définies et mises en relation avec l'histoire textuelle de l'abbaye. Saint-Melaine souvent délaissée apparaît comme un jalon majeur dans l'étude de l'architecture romane de Bretagne. La comparaison avec d'autres édifices, sans archives et peu étudiés, permet d'apporter de nouveaux éléments à la connaissance de l'histoire de Bretagne.

Eglises rurales du premier Moyen Âge (V^e-XI^e siècle) dans l'ancien diocèse du Mans et à ses confins

Alain VALAIS

INRAP, Direction interrégionale Grand-Ouest, Le Mans, France

Résumé / *abstract*

Commencé dans les années 1990 dans un cadre universitaire puis repris depuis quelques temps, l'inventaire de tous les monuments préromans et du premier art roman a été réalisé notamment sur l'ensemble des départements de la Sarthe et de la Mayenne qui correspondent grossièrement aux limites de l'ancien diocèse du Mans. La visite de toutes les églises a abouti à la mise en évidence d'un imposant corpus constitué de plus de deux cents édifices ruraux plus ou moins bien conservés construits avant le XII^e siècle. Si quelques rares bâtiments antiques comme les thermes de Jublains, d'Entrammes, auxquels on pourrait peut-être ajouter les églises de Moulay et Savigné-l'Évêque ont probablement reçu des aménagements liturgiques dès la période mérovingienne, d'autres édifices encore rares peuvent clairement remonter au IX^e/première moitié du Xe siècle comme Tuffé, Saint-Jean-sur-Mayenne, Joué-l'Abbé, Saulges et Pritz ...

Toutefois, l'essentiel des églises montre des vestiges que l'on peut faire remonter pour les plus anciens à la seconde moitié du Xe siècle et, pour la majorité des autres, au XI^e siècle.

Profitant du nombre élevé d'édifices ruraux en présence, il s'agira d'étoffer des typo-chronologies déjà ébauchées en début d'étude. La morphologie des ouvertures en particulier semble évoluer en même temps que les contextes d'appareil où elles apparaissent. Ces travaux de comparaison devront également s'appuyer sur une série de datation C¹⁴ réalisée sur quelques édifices significatifs.

Ces travaux auront pour but, au-delà de la formation du village, de mieux connaître un type d'architecture que des campagnes de construction postérieures ont souvent fait disparaître dans beaucoup de régions françaises...

L'église Notre-Dame de Monthérault (Charente-Maritime) : évolution d'un édifice rural entre le XI^e et le XIX^e siècle

Fabrice MANDON

Atemporelle SCOP, Parthenay, France

Résumé / abstract

L'église de Monthérault (commune de Trizay, Charente-Maritime), en ruines depuis le XIX^e siècle, a fait l'objet d'une campagne programmée (étude de bâti et sondages) réalisée par le service archéologique départemental de Charente-Maritime en 2009, étude poursuivie en 2012, dans le cadre d'une fouille préventive menée par Atemporelle (sondages dans l'église). Réalisée au préalable à sa réhabilitation, l'étude a permis de mieux comprendre l'évolution de ce petit édifice rural, construit au milieu des marais charentais.

La datation du premier édifice, matérialisé par les trous de poteaux de sa nef, reste imprécise (IX^e – début XI^e siècles). Sa vocation religieuse n'est pas avérée, bien que probable et certaines sépultures pourraient lui être associées. La documentation historique n'apporte presque aucune information puisque l'église paroissiale Notre-Dame n'apparaît dans les textes qu'en 1229.

L'édifice en bois fut remplacé par un édifice maçonné dont le plan est désormais connu : nef charpentée à vaisseau unique, prolongée par un petit chevet à abside. Les deux parties étaient reliées par un arc triomphal étroit qui perdura jusqu'à l'époque moderne et auquel fut ajouté assez rapidement un clocher-mur. Les datations par radiocarbone des charbons du mortier ont permis de préciser l'époque de construction de l'église : la fourchette chronologique reste large, entre le 2^e tiers du XI^e et le XII^e siècle, mais les pics de probabilité plaident plutôt pour le début de cette période, ce que suggèrent également les caractéristiques de l'édifice (appareillage alliant petits moellons et pierres de taille, absence d'articulation). Cela reste tardif et certaines dispositions architecturales peuvent être considérées comme « archaïques ».

Le chevet fut entièrement reconstruit dans la 2^e moitié du XII^e siècle autour de l'ancien chevet, maintenu en élévation pendant le début des travaux. Les sondages ont permis de découvrir des bâtiments construits à partir du XIII^e siècle au sud de l'église, dans un secteur occupé jusque là par le cimetière. Il s'ensuivit une phase d'abandon à partir de la 2^e moitié du XIV^e siècle, marquée par la destruction des bâtiments extérieurs, la présence d'une grande quantité de débris de vitraux et de quelques objets. L'effondrement de la voûte du chevet pourrait être lié à cet abandon, en relation avec les troubles de la guerre de Cent Ans.

La restauration de l'église débuta avec la reconstruction de la façade à la fin du XV^e – 1^{ère} moitié du XVI^e siècle, première étape de la modernisation de l'église, marquée par la mise en œuvre d'un dallage régulier ou encore la réfection de l'arc triomphal et du clocher-mur. L'église ayant été désaffectée à partir de 1826, ces dernières constructions n'ont pas résisté à la tempête de 1999.

Archéologie des églises préromanes en Périgord : l'exemple de Vicq (commune de Pressignac-Vicq, Dordogne)

Hervé GAILLARD¹ et Yan LABORIE²

1. DRAC Aquitaine, Service Régional d'Archéologie, Bordeaux, France
2. Musée de Bergerac, France

Résumé / *abstract*

La quête des églises du premier Moyen Age en Périgord est entravée par le manque de sources écrites, l'absence de fondations monastiques précoces sur ce territoire et surtout l'extraordinaire campagne de construction d'époque romane. Cette dernière aurait au pire détruit, au mieux masqué et transformé des édifices primitifs.

L'identification des églises antérieures à l'an mil, faute d'édifices de référence qui nous soient parvenus, invite donc à promouvoir d'autres voies. Celle de la géohistoire, initiée par l'école bordelaise de Charles Higounet, nous a incité à les rechercher dans les vocables paroissiaux, en particulier celui du Sauveur dont la vogue semble bien datée de la fin du Haut Moyen Age.

L'examen des maçonneries d'une des églises qui lui était dédiée, celle de Vicq, a permis de soupçonner une construction ancienne, avec l'usage de moellons bien ordonnés sur des parties de nef. Cette église comporte par ailleurs un allongement d'époque romane en moyen appareil au niveau du chevet. L'étude archéologique du bâti, menée isolément, aurait sans doute conclu à des murs de nef postérieurs à l'élévation romane en observant l'articulation des deux ensembles.

Le regard sur le contexte d'implantation, notamment la redécouverte d'une importante nécropole de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age, invitait donc à appliquer les méthodes de l'archéologie sédimentaire en soumettant « à sondages » les abords de l'édifice afin de déterminer son âge, puis par une tranchée intérieure d'en examiner les compléments de plan au niveau du chevet. L'étude a abordé également le processus d'adaptation du nouvel édifice à l'ancien.

Rien d'une méthode d'avant-garde, donc mais la recherche patiente d'une conjonction de facteurs historiques, archéologiques sur ce territoire particulièrement dépourvu pour cette période. Le résultat fut une date haute, dans le X^e siècle, et un plan inédit localement avec un chevet rectangulaire faiblement saillant.

L'emploi du petit appareil dans l'architecture religieuse (fin XI^e- début XII^e s.) : l'exemple des anciens diocèses de Bordeaux et de Bazas

Marion PROVOST

IRAMAT-CRP2A, UMR5060 CNRS – Université Bordeaux Montaigne, France

Résumé / *abstract*

Parmi les témoignages qui subsistent d'un XI^e siècle de transition dans les édifices religieux d'Aquitaine, les églises des anciens diocèses de Bordeaux et de Bazas apparaissent pour la plupart d'entre elles comme la manifestation de formes extrêmement simples, dont les matériaux contribuent à l'expression de cette sobriété. Les textes ne livrent que peu d'informations à ce sujet, la majorité de ces édifices étant de modestes églises rurales. Aussi, la confrontation au bâti par l'examen des maçonneries au sein d'un large corpus s'avère-t-elle indispensable.

Jacques Gardelles souligna dès la fin des années 1950 l'intérêt d'étudier ces constructions de petit appareil dans la région, étude qui fut amorcée vingt ans plus tard par Michelle Gaborit au sein d'une thèse consacrée à cinq départements du Sud-Ouest de la France. On peut tenter d'en renouveler l'approche en prenant en considération ce matériau qu'est le petit appareil de moellons pour lui-même mais aussi comme élément participant à la constitution d'un ensemble formé par le mur, ainsi qu'en analysant la manière dont il est employé de manière plus précise, en tant qu'un témoignage supplémentaire des choix opérés et des pratiques admises par les bâtisseurs et les commanditaires de cette époque. Ce, au sein d'un processus de mutations architecturales plus ou moins marquées et rapides, semblant faire leur apparition dès la fin du XI^e siècle dans le territoire envisagé. Cette étude participe ainsi du regain d'intérêt pour le petit appareil et les formes qui précèdent l'épanouissement des innovations romanes.

Cette évolution de l'architecture girondine semble intervenir plus tardivement que dans d'autres régions, où l'émergence des formes romanes s'observe dès le début du XI^e siècle. Se pose dès lors la question de la pérennité des formes et des techniques de construction, ainsi que des modèles ayant présidé aux diverses réalisations. Peut-on qualifier ces constructions d'archaïques ? Quels types de moellons emploie-t-on et pour créer quelles formes ? Cette communication se propose de dresser un état de la question de l'emploi du petit appareil dans les édifices religieux de Gironde, au tournant des XI^e et XII^e siècles, étude amorcée dans le cadre d'un doctorat à l'Université Bordeaux Montaigne (programme de recherche Région Aquitaine, dir. P. Araguanas, C. Gensbeitel).

Traitement et emplacement des fenêtres dans la première architecture romane en Aquitaine. Questions et réflexions

Christian GENSBEITEL

IRAMAT-CRP2A, UMR5060 CNRS – Université Bordeaux Montaigne, France

Résumé / abstract

Depuis l'étude de l'abbé Plat dans l'Entre-deux-guerres, hormis des monographies fort importantes, peu de recherches ont été menées à l'échelle d'un territoire régional pour tenter de définir des critères typo-chronologiques dans l'étude de l'architecture de la fin de l'époque préromane et des débuts de l'art roman. La relative indifférenciation des monuments de la fin du haut Moyen Âge et de la première architecture romane est largement de mise dans l'historiographie, et si dans certaines régions les données archéologiques ont permis d'affiner les datations et de mieux cerner les formes du développement de la monumentalité romane, on manquait en Aquitaine d'éléments précis pour identifier les particularités (qui ne sont pas nécessairement des « particularismes ») de cette phase encore obscure de l'histoire de l'architecture religieuse. A la suite de plusieurs travaux menés à des échelles différentes dans la France du Sud-Ouest au cours des dernières décennies, il semble possible de proposer, comme contribution à une telle démarche, quelques observations sur un aspect précis des premières productions de l'époque romane dans l'ancienne Aquitaine. Il s'agit de poser quelques jalons d'une « esthétique de la fenêtre », celle-ci constituant souvent le principal élément d'animation des murs de ces édifices identifiés comme appartenant à un « premier âge roman » aux contours trop vagues. C'est la fenêtre, associée à des murs en moellons, qui peut constituer le principal critère d'appartenance à cette période, mais qui peut aussi fournir des indices de certains changements. C'est autour des fenêtres et de leurs encadrements que se cristallisent certaines tentatives de développement d'une modénature ou d'un décor sculpté, voire d'une véritable mise en scène de l'ouverture. Des grandes fenêtres en plein cintre à claveaux étroits, qui renvoient à la tradition antique, aux petites baies à linteaux monolithes, des fenêtres percées dans l'épaisseur de contreforts à certaines formules ornementales particulièrement originales, en particulier sur les chevets, il paraît possible d'esquisser quelques pistes menant vers une typologie plus resserrée des expériences antérieures au XII^e siècle. Dans l'art roman arrivé à maturité, la fenêtre semble perdre, justement, son rôle de « cadre d'expérimentation » pour s'intégrer au rythme de la composition d'une paroi plus structurée.

LISTE DES PARTICIPANTS

ALLIOS Dominique *Maître de Conférences en Archéologie et Histoire de l'Art médiéval*
UMR 6566-Laboratoire LAHM, UFR ALC, Université Rennes 2
Portable : 06 45 94 41 81 dominique.allios@laposte.net / dominique.allios@uhb.fr

BLAIN Sophie *Chercheuse post-doctorale*
Laboratoire de Dendrochronologie, Centre Européen d'Archéométrie, Université de Liège, Bât B5A,
Allée du Six Aout 17, 4000 Liège, Belgique
Tél : +32 043 663 671 — Portable : +32 0471 343 317 blain.sophie@gmail.com

BÜTTNER Stéphane *Chercheur associé UMR 6298 ARTeHIS*
Centre d'études médiévales Saint-Germain, 3 place du coche d'Eau, 89000 Auxerre, France
Tél. : 03.86.72.06.69 — Tél. (port.) : 06.80.02.16.78 stephane.buttner@cem-auxerre.fr
stephane.buttner@wanadoo.fr

CAZES Quitterie *Maître de Conférence en Histoire de l'Art médiéval*
FRAMESPA, UMR 5136 CNRS / Université Toulouse-Jean Jaurès, 5 allées Antonio Machado,
31058 Toulouse cedex 9
quitterie.cazes@9online.fr

DELAMARE Barbara
UFR ALC, Université Rennes 2
delamarre.barbara@laposte.net

DUFRESNE Philippe *IE CNRS*
IRAMAT-CRP2A, UMR5060, Université de Rennes 1 "Géosciences-Rennes", Bât. 15, Equipe "Paéo-
Archéomagnétisme", Campus scientifique de Beaulieu, CS 74205, 35042 Rennes cedex, France
Tél : 02 23 23 63 79 — Portable : 06 35 93 74 20 philippe.dufresne@univ-rennes1.fr

GAILLARD Hervé *IE Culture*
SRA DRAC Aquitaine, 54 rue Magendie, 33074 Bordeaux cedex
Tél : 05 57 95 02 66 herve.gaillard@culture.gouv.fr

GENSBEITEL Christian *Maître de Conférences en Histoire de l'Art du Moyen Âge*
IRAMAT-CRP2A, UMR5060 CNRS / Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie,
Esplanade des Antilles, 33607 Pessac cedex, France
Tél : 05 57 12 45 46 — Portable : 06 81 77 78 46 c.gensbeitel@orange.fr

GUIBERT Pierre *IR CNRS, Dir IRAMAT-CRP2A*
IRAMAT-CRP2A, UMR5060 CNRS / Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie,
Esplanade des Antilles, 33607 Pessac cedex, France
Tél : 05 57 12 45 49 — Portable : 06 88 61 58 53 pierre.guibert@u-bordeaux-montaigne.fr

GUTIERREZ Anna *Chaire Junior LabEx LaScArBx*
IRAMAT-CRP2A, UMR5060 CNRS / Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie,
Esplanade des Antilles, 33607 Pessac cedex, France
Tél : 05 57 12 46 81 — Portable : 06 81 89 07 60 anna.gutierrez@u-bordeaux-montaigne.fr

HAJDAS Irka *Chercheure*
Ecole Polytechnique de Zurich (ETHZ), Laboratory of Ion Beam Physics, HPK H27, Otto-Stern-Weg 5,
CH-8093 Zürich
Tel : +41 446 332 042 hajdas@phys.ethz.ch

HUEGLIN Sophie *Archéologue*
Archaeologische Bodenforschung Basel-Stadt, Basel, Switzerland
(until August 2014) : sophie.hueglin@bs.ch
Newcastle University, Scholl of History, Classics and Archaeology, United Kingdom
(September 2014 till August 2016) : sophie.hueglin@newcastle.ac.uk

LABORIE Yan *Assistant de Conservation du Patrimoine*
Musée de Bergerac, Ville de Bergerac, rue de l'Ancien Pont, 24100 Bergerac, France
Portable : 06 09 66 78 77 ylaborie@ville-bergerac.fr

LANOS Philippe *DR CNRS*
IRAMAT-CRP2A, UMR5060, Université de Rennes 1 "Géosciences-Rennes", Bât. 15, Equipe "Paéo-
Archéomagnétisme", Campus scientifique de Beaulieu, CS 74205, 35042 Rennes cedex, France
Tél : 02 23 23 56 39 — Portable : 06 89 59 39 49 philippe.lanos@univ-rennes1.fr

LAPUENTE Pilar *Professeur en Pétrologie et géochimie*
Área de Petrología y Geoquímica, Departamento de Ciencias de la Tierra, Universidad de Zaragoza,
c/Antonio Cánovas, 42, 9º Ctro, 50004 Zaragoza, Espagne
Tél. : +34 976 762 125 — Portable : +34 610 056 325 plapuate@unizar.es

MANDON Fabrice *Archéologue*
ATEMPORELLE Scop, 116 rue du Bourg Belais, 79200 Parthenay
Tél. : 05.49.63.13.86 — Portable : 06.58.41.64.66 fabrice.mandon@atemporelle.org

NEY Claude *IE CNRS*
IRAMAT-CRP2A, UMR5060 CNRS / Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie,
Esplanade des Antilles, 33607 Pessac cedex, France
Tél : 05 57 12 45 48 claud.ney@u-bordeaux-montaigne.fr

OBERLIN Christine *IR CNRS*
Centre de Datation par le Radiocarbone, UMR 5138 Archéométrie et Archéologie, 40 bd Niels Bohr,
69622 Villeurbanne Cedex
Tél : 04 72 44 85 93 ou 04 72 44 82 57 (*secrétariat*) christine.oberlin@univ-lyon1.fr

PRIGENT Daniel *Conservateur en chef du Patrimoine*
Conseil Général de Maine-et-Loire, Service départemental d'archéologie, 114 rue de Frémur,
49000 Angers, France
Tél : 02 41 66 46 90 d.prigent@cg49.fr

PROVOST Marion *Doctorante CRAquitaine / UBM Histoire de l'Art*
IRAMAT-CRP2A, UMR5060 CNRS / Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie,
Esplanade des Antilles, 33607 Pessac cedex, France
Tél : 05 57 12 10 85 — Portable : 06 33 11 31 66 marion.provost@u-bordeaux-montaigne.fr

SAPIN Christian*DR CNRS*

UMR 6298 ARTeHIS, Université de Bourgogne – CNRS – Ministère de la Culture, 6 bd Gabriel,
21000 Dijon, France

Tél : 03 86 72 06 60

sapin.christian@wanadoo.fr

SOSNOWSKA Philippe*Chercheur post-doctoral*

Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, Université libre de Bruxelles
Avenue F.D. Roosevelt 50, CP 175 , B-1050 Bruxelles

Tel : +32 02 650 24 67

psosnows@ulb.ac.be

URBANOVÁ Petra*Doctorante UBM Physique des Archéomatériaux*

IRAMAT-CRP2A, UMR5060 CNRS / Université Bordeaux Montaigne, Maison de l'Archéologie,
Esplanade des Antilles, 33607 Pessac cedex, France

Tél : 05 57 12 10 84 — Portable : 06 16 61 47 01

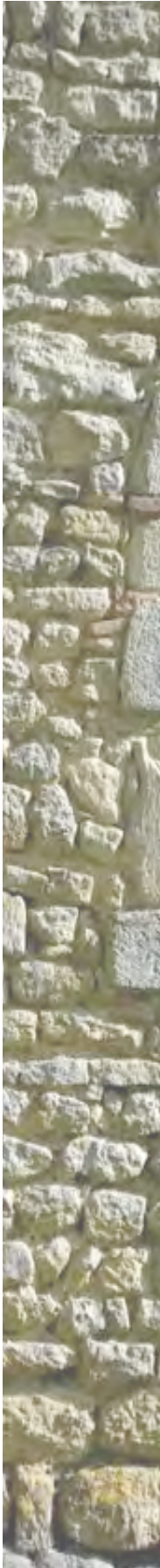
petra.urbanova@u-bordeaux-montaigne.fr

VALAIS Alain*Ingénieur recherche INRAP*

INRAP, Direction interrégionale Grand-Ouest, 37 rue du Bignon, CS 67737,
35577 Cesson-Sévigné cedex

Tél : 02 23 36 00 40

alain.valais@inrap.fr



AU PIED DU MUR

Table-ronde

6 juin 2014 – Salle des Actes, UBM

Objectifs généraux et acteurs

Comment envisager aujourd’hui des recherches autour de l’architecture de l’Antiquité tardive au Moyen Âge central

Un cadre de réflexion

Notre assemblée sera non seulement composée de scientifiques académiques mais aussi d’acteurs institutionnels concernés par nos domaines de recherche. Cela explique que nous ayons convié à cette table ronde des personnes représentant non seulement la sphère de la recherche scientifique régionale, nationale ou européenne, mais aussi des collègues et des partenaires qui soutiennent notre activité (Service Régional de l’Archéologie, Service de l’Inventaire, Service des Monuments Historiques, Communauté Urbaine de Bordeaux, Conseil Régional d’Aquitaine, représentants des organismes d’archéologie préventive, représentant des tutelles). Nous procéderons à un tour de table pour que les personnes présentes à cet atelier puissent se connaître et échanger.

Pour ouvrir la table ronde nous présenterons en premier lieu un bilan critique des activités de recherche qui ont été menées ces dernières années ou qui sont en cours dans les domaines qui nous réunissent. Nous ferons part de la nécessaire culture de la pluri-disciplinarité au sein de notre communauté et de cette interdisciplinarité que nous tentons de mettre en place collectivement, dont la plus-value scientifique s’étend bien au-delà de la simple juxtaposition des spécialités.

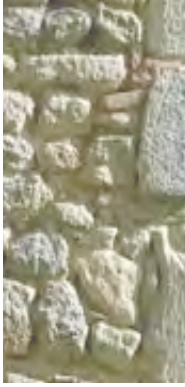
A la suite de ce rapide bilan des programmes passés ou en cours, se dessine un domaine de recherche assez large qui rassemble des champs disciplinaires distincts et des orientations pouvant être spécifiques (matériaux, histoire des formes, histoire des sociétés, anthropologie, archéologie du bâti ...), mais partageant de larges objectifs communs susceptibles de faire émerger de nouveaux programmes, ce dont nous souhaitons discuter au cours de cette table ronde.

Un thème principal nous rassemble : l’Architecture, le monument, son décor, ses matériaux, et son environnement de l’Antiquité tardive au Moyen Âge Central en Europe occidentale, avec bien entendu pour ce qui nous concerne à Bordeaux un champ territorial aquitain que nous souhaitons inscrire dans des perspectives plus larges.

Pour amorcer les débats, les bilans présentés initialement sont ouverts aux commentaires, questions et discussions ; témoignages sur d’autres actions de recherche similaires en France ou en Europe ;

Construire les perspectives d’une recherche pluridisciplinaire

Le principe de la discussion est celui de l’échange ouvert sans obligation de résultats à l’issue de la matinée, toutefois nous souhaitons que soient validés ou amendés le champ et l’objet de recherche proposés et que puissent émerger des questionnements spécifiques au sein de ce champ.



Nous attendons conseils, recommandations, proposition d'orientation, de partenariats et d'échanges collaboratifs éclairés par une réflexion sur les échelles territoriales de recherche, de la monographie au corpus, du local au global et à leur articulation.

Nous souhaitons mettre en discussion les aspects méthodologiques qu'il nous faudra renforcer pour articuler au mieux les relations entre datation, caractérisation, archéologie, histoire de l'art, histoire des techniques, histoire politique et sociale, et anthropologie historique, autour de cet objet qu'est le monument entre Antiquité tardive et Moyen-Âge central.

Enfin, nous souhaitons que cela débouche sur l'émergence de propositions de programmes, de cadres, de projets à investir et l'évocation de besoins techniques, logistiques et financiers, conditionnés par ce type de recherche.

LISTE DES INVITÉS

Outre les participants invités aux **Journées d'Étude**, ont été conviés à prendre part à la **Table-Ronde** :

Des représentants des organismes suivants :

- **DRAC Aquitaine**
Conservation Régionale des Monuments Historiques – CRMH
Alain RIEU
Service Régional d'Archéologie – SRA
Nathalie FOURMENT, Hélène MOUSSET et Pierre REGALDO-SAINT BLANCARD
- **Service Archéologique de la Communauté Urbaine de Bordeaux**
Christophe SIREIX, David HOURCADE et Juliette MASSON
- **Conseil Régional d'Aquitaine**
Anne-Marie COCULA, *Vice-Présidente*
Comité Consultatif Régional pour la Recherche et le Développement Technologique
Willy CLAEYS
Service Enseignement supérieur, vie de campus et projets européens
Thierry BAZERQUE
Service régional du Patrimoine et de l'Inventaire
Eric CRON
- **Opérateurs d'Archéologie préventive**
INRAP Grand Sud-Ouest
Odet VINCENTI
Hadès
Jean-Luc PIAT

Des collègues universitaires et/ou chercheurs :

- **Université de Pau**
Laurence CABRERO-RAVEL
- **UMS 2572 / LMC14 Laboratoire de mesure du carbone 14, CEA Saclay**
Christophe MOREAU
- **UMR Ausonius**
Philippe ARAGUAS, Frédéric BOUTOULLE, Mila CABALLERO-NAVARRO, Isabelle CARTRON, Laurent CAPDETREY, Laurence CAVALIER, Sylvie FARAVEL, Valérie FROMENTIN, Ezéchiél JEAN-COURRET, Anne MICHEL et Catherine PETIT-AUPERT
- **UMR IRAMAT-CRP2A**
Ayed BEN AMARA, Floréal DANIEL, Jacques LACOSTE, Aurélie MOUNIER, Alexandre PALÉOLOGUE

Ainsi que Jean-Claude LEBLANC, archéo-technologue expert, chercheur associé UMR TRACES Toulouse.